



HAL
open science

Je vais à Yaoundé, André-Marie Tala (1985), In: Villes enchantées. Chansons et imaginaires urbains

Françoise Bahoken

► To cite this version:

Françoise Bahoken. Je vais à Yaoundé, André-Marie Tala (1985), In: Villes enchantées. Chansons et imaginaires urbains. Je vais à Yaoundé, André-Marie Tala (1985), In: Villes enchantées. Chansons et imaginaires urbains, Georg Editor, p 108-109, 2022. hal-03945285

HAL Id: hal-03945285

<https://hal.science/hal-03945285>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Je vais à Yaoundé - André-Marie Tala (1985)

Ecouter

Françoise Bahoken

Géographe cartographe, Chercheuse à l'Université Gustave Eiffel (Marne-la-Vallée, France) et associée à l'UMR Géographie-Cités.

1 Texte

Cette chanson, qui est un classique de la musique francophone camerounaise évoque les multiples migrations contemporaines qui vident le cœur de l'Afrique noire au profit des villes. Le texte écrit en 1972, après une rencontre de l'auteur à Paris avec Manu Dibango, contraste avec l'image actuelle des migrations africaines que le grand public peut en avoir au travers des medias.

André-Marie Tala est un musicien camerounais originaire de Bandjoun, une chefferie de la région de l'ouest du Cameroun, remarquable par son patrimoine économique et culturel. Intéressé assez tôt par la musique, il fait vite figure de star nationale. Souvent comparé à Stevie Wonder, il partage avec lui une cécité obtenue à 15 ans et sa passion du jazz. Tala compose cependant un son empreint de sonorités camerounaises servant de fond au titre qui nous intéresse. Jouée à la guitare, sa musique caractérise le tchamassi, un afro-jazz accompagnant des danses traditionnelles formées d'une suite de petits pas. Tala tire sa notoriété internationale de ce courant musical qu'il introduit, aussi de sa victoire contre James Brown à propos de *Hot Koki* (du nom d'un mets typique de l'ouest, réalisé à base de fèves et d'huile de palme) un titre pour lequel ce dernier fut condamné pour plagiat.

Tala décrit avec « *Je vais à Yaoundé* », la mobilité caractéristique des capitales africaines émergentes dans les années 1970. Alors que les médias insistent aujourd'hui sur le caractère international des migrations africaines, leurs flux dirigés vers une Europe eldorado, la chanson décrit ces migrations locorégionales qui forment toujours l'essentiel des flux. Réellement historiques (la ville de Yaoundé est le produit de vagues migratoires successives depuis le Néolithique), ils relient continûment Yaoundé aux arrières-pays camerounais, africains et au Monde.

La chanson présente donc quelques figures du circulant local de l'ouest camerounais vers « *Yaoundé, la capitale* », expression lui donnant son titre. Elle les évoque d'abord du point de vue du voyage sur les « pistes » empruntées à l'époque, ces routes en terre soulevant un voile de poussière rouge à chaque passage. Le trajet, qui relie les campagnes ou

provinces aux grandes villes, passe ainsi « par la Mifi et le Ndé », deux départements qui permettent de cheminer « de Bandjoun à Bafia », deux villes-étapes de stature moyenne mais dynamiques sur le plan commercial, avant de rejoindre Yaoundé quelques heures plus tard.

Sur la piste circulent toutes sortes de personnes aux motifs variés : des travailleurs tels ces « chauffeurs » vivant d'allers et retours incessants entre la campagne Bamiléké et la capitale située plus au sud ; des « paysans » rejoignant la ville pour y exercer un emploi non agricole, souvent de fonctionnaire ; des « étudiants » s'y rendant pour poursuivre leur formation et des « demoiselles ». Tous et toutes sont vêtus d'aparâts caractéristiques : du « boubou neuf » au « chapeau bariolé », du « blazer à la mode » au « fichu doré » et sont fièrement portés pour aller conquérir la capitale d'une manière qui m'évoque le *À nous deux Paris !* du Rastignac de Balsac. L'auteur, originaire de cette région d'émigration, semble d'ailleurs regretter que ses compatriotes « délaissent leur beau pays bamiléké » qui est pourtant une région économiquement riche, à la recherche d'une supposée « vie meilleure » à la capitale.

Toutes ces personnes semblent en effet pressées d'arriver à destination, qu'elle soit connue ou non. Ainsi, « roulant à toute vitesse », les conducteurs filent vers la ville pour pouvoir charger/décharger à temps des passagers et diverses cargaisons de marchandises dont l'ouest est le grenier. Hormis les chauffeurs sillonnant quotidiennement le pays, les autres voyageurs courent plutôt vers « un bonheur rêvé » qu'ils ne trouvent pas « dans la vie quotidienne » villageoise.

Le refrain et la fin de la chanson évoquent leur attitude « abandonnant leur pays », le final scandant un « Je vais à Yaoundé, Yaoundé la capitale » comme réponse lancinante au reproche adressé à qui prend la route. Cela étant, le ton enjoué de ce tchamassi populaire demeure entraînant : il évoque une chouette aventure, celle du voyage vers l'inconnu, de la migration, un droit désormais réservé à quelques chanceux.

2 Paroles

Je vais à Yaoundé – André-Marie Tala

Où vas-tu paysan, avec ton boubou neuf
Ton chapeau bariolé, tes souliers éculés
Où vas-tu paysan, loin de ton beau village
Où tu vivais en paix, près de tes caféiers
Je vais à Yaoundé, Yaoundé la capitale
Je vais à Yaoundé, Yaoundé la capitale

Où vas-tu étudiant, tout de neuf habillé
Ton blazer à la mode, ton pantalon plissé
Où vas-tu étudiant, le regard conquérant
Délaissant ton pays, ton beau bamiléké:
Je vais à Yaoundé, Yaoundé la capitale
Je vais à Yaoundé, Yaoundé la capitale
Par la Mifi et le Ndé, de Bandjoun à Bafia
Je vais chercher là-bas, une vie meilleure
Où vas-tu demoiselle, tes beaux cheveux tressés
Sous ton fichu doré, et pas très rassurée
Où vas-tu demoiselle, sur cette route longue
Qui s'en va vers le sud, un pays inconnu
Je vais à Yaoundé, Yaoundé la capitale
Je vais à Yaoundé, Yaoundé la capitale
Où vas-tu donc chauffeur, dans ton car cabossé,
Chargé à tout casser, les ressorts fatigués
Où vas-tu donc chauffeur, sous ce soleil brulant
Roulant à toute vitesse, sur les pistes du Ndé
Paysan, étudiant, chauffeur ou demoiselle
Tu peux toujours courir vers un bonheur rêvé
Cherche donc ton bonheur dans la vie quotidienne
Chaque instant, chaque jour, là où Dieu t'aplace
Par la Mifi et le Ndé, de Badjoun à Bafia,
Je vais chercher là-bas une vie meilleure
Je vais à Yaoundé, la capitale, Yaoundé la capitale du Cameroun
Je vais à Yaoundé, la capitale, Yaoundé la capitale du Cameroun
Yaoundé la capitale de notre cher pays
Je vais à Yaoundé, la capitale, je vais à Yaoundé la capitale
Je vais à Yaoundé, la capitale, Yaoundé la capitale du Cameroun
Je vais à Yaoundé, la capitale